

VOYAGE ANNUEL DE L'ASSOCIATION - JOURNÉE DU 7 MAI 2026

Notre matinée fut dominée par la découverte de l'architecture religieuse moderne dans le quartier de Saint-Maurice Pellevoisin, « un quartier où l'on se déplace à pied et où les gens se saluent dans la rue ... là-haut, il y a de l'air, de la verdure, des arbres ... »

I – La maison Paul VI

C'est l'ancien grand séminaire de théologie du diocèse Lille. Voulu par le cardinal Achille Liénard (1884-1973), il occupe le site d'une ancienne briqueterie. Sa construction a été rapide : 1930-1931. Les travaux ont été dirigés par le chanoine Ernest Lotthé (1886-1962) qui lui a consacré deux ouvrages : *Le grand séminaire de Lille, art et mystique* (Lille, 1933, 97 p) et *Les vitraux du grand séminaire de Lille* (Lille, 1937, 22 p). Ils ont été menés par l'architecte Paul Vilain (1860-1933), alors chargé du chantier de la cathédrale Notre-Dame de la Treille, et assisté de son collaborateur, Charles Serex (1899-1978). Il a recours à l'art déco, en rupture avec le néo-gothique et l'art nouveau. C'est un bâtiment monumental, fonctionnel, adapté à son environnement, sans effet pittoresque. Avec une structure en béton armé recouvert de briques, il adopte un plan en Z : la longue façade est encadrée à gauche par une aile renfermant le réfectoire et la bibliothèque et à droite par l'église de la Trinité : « C'est un véritable manifeste de la toute nouvelle Commission diocésaine d'Art sacré (1930) » et de la Société Saint-Marc (1928) qui réunit architectes, peintres, sculpteurs, maîtres verriers, critiques d'art ... Citons pour le cas présent : les sculpteurs Adolphe Masselot (1877-1959) et Fernand Weert (1890-1951), Eugène Nys pour les peintures à fresque, l'abbé Paul Pruvost (1889-1968) pour les cartons des vitraux, Pierre Turpin (1871-1944), maître-verrier ... Ainsi, les arts décoratifs devaient concourir à la formation des futurs prêtres

II – Le couvent des Dominicains

Présents à Lille depuis 1224, les frères dominicains étaient initialement installés dans le Faubourg Saint-Pierre. Après la Libération, ils choisissent de s'établir *intra-muros*. Le couvent Saint-Thomas-d'Aquin, situé dans le quartier Saint-Maurice Pellevoisin (nord-est de Lille), est inauguré en 1957. Sa construction, étalée entre 1955-1957 et 1962-1965, marque un tournant architectural. Il s'agit du premier bâtiment religieux classé patrimoine du XXème siècle et inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Œuvre des architectes Pierre Pinsard (assisté de Neil Hutchinson et Hugo Vollmar), du maître-verrier Gérard Lardeur, et de l'ingénieur Bernard Lafaille, le couvent est un modèle de simplicité et d'harmonie avec la nature. Le bâtiment est divisé en quatre parties, abritant l'église, le réfectoire, l'habitation et l'hôtellerie. Les bâtiments sont reliés par des cloîtres avec jardins intérieurs propices à la méditation.

Les matériaux utilisés pour la construction sont la brique rouge et le béton, associés au verre et au bois, laissant pénétrer la lumière.

Particulièrement étonnante, l'église dont le volume est recouvert d'une voûte d'un seul tenant évoquant un voile de béton, comporte deux fois sept piliers qui soutiennent la voûte et les coursives. Des carreaux de verre de couleur sont disposés dans les murs latéraux (150 dans chaque mur) correspondant au nombre de psaumes chantés toute la semaine. Le soleil, en se déplaçant, crée ainsi un effet de lumière dans l'église.

Le mobilier a été pensé pour le couvent : les stalles ont été conçues pour offrir un « confort » aux frères, elles sont l'œuvre de Pinsard et Hutchinson. Les confessionnaux sont intégrés dans les murs ; ils ne sont repérables que par leur porte à clairvoie. Au niveau de la tribune, en l'absence d'orgue, se trouve une tapisserie datant de 1947 de Mannessier représente un Christ à la colonne.

III – La cathédrale Notre-Dame de la Treille

Au milieu du XIX^e siècle, les grands industriels lillois décident d'édifier une basilique digne de ce nom afin d'y accueillir le pèlerinage à Notre-Dame-de-la-Treille, établit à Lille depuis le XIII^e siècle.

En 1913, le diocèse de Lille est érigé ; la basilique, encore en construction, est élevée au rang de cathédrale.

L'édifice est inauguré en 1999 une fois la façade achevée. L'originalité de l'édifice s'explique par la conjugaison des styles qui y sont présent. il est le témoignage de la création contemporaine par la façade en marbre, œuvre de Peter RICE et de Pierre-Louis CARLIER, par le portail de la Vierge, de Georges JEANCLOS et par la rosace de la Résurrection, imaginée par Ladislav KIJNO. (photo)

Sept chapelles se succèdent dans l'édifice, deux latérale, quatre absidiales et une axiale ; celle de Notre-Dame de la Treille étant la plus importante, elle est inspirée de la Sainte-Chapelle de Paris et fut élevée entre 1856 et 1897. L'allée est pavée de mosaïques, faisant allusion à la cité de Lille autour du « M » marial.

L'originalité de ces chapelles réside dans leurs décorations murales et au sol.

La cathédrale possède deux instruments de factures et de tailles bien différentes : un orgue romantique installé dans le transept nord (Cavaillé-Coll) et l'orgue néo-classique Danion-Gonzalez. Un projet de commande de

grand orgue était évoqué, lorsque l'opportunité d'acquérir cet orgue néo-classique du studio de la Maison de la Radio s'est présentée, en 2007.

Après 8 mois de travaux, les 7600 tuyaux sont suspendus dans le transept sud, la console mobile restant au sol.

En dessous, La crypte néo-gothique, construite en brique rouge et en pierre blanche, possède de larges voûtes. La partie ancienne de la crypte accueille les tombeaux des évêques et abrite les cénotaphes des donateurs (Philibert Vrau et son beau-frère Camille Feron-Vrau). Le trésor y est exposé dans la chapelle absidiale à côté de la pierre tombale de Jean Le Vasseur, mayor de la ville de Lille.

La partie « moderne » accueille le « Centre d'Art Sacré de Lille », tout en gardant le côté brut initial de l'architecture en béton des années 1930 permettant d'accueillir des œuvres contemporaines.

A l'heure du déjeuner, nous nous sommes retrouvés dans le centre de Lille. Ce fut une journée riche en découvertes ; nous avons laissé pour un temps les retables et le baroque pour s'apercevoir que l'art-déco de ces bâtiments étaient plein de belles surprises.